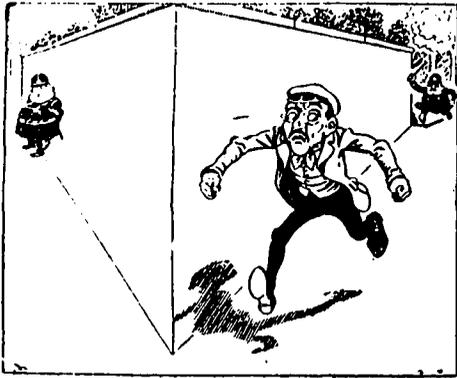
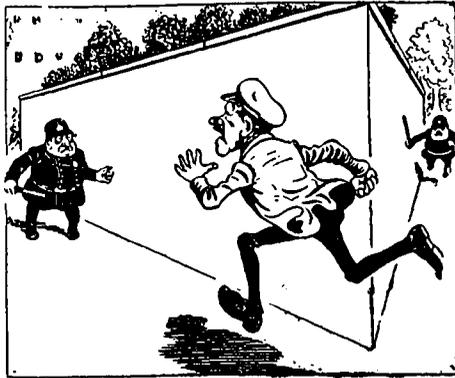


PRÉSENCE D'ESPRIT DE DOIGTSCROCHUS



I

Cette fois-ci, mon chien est mort. L'autre court trop fort, mais peut-être qu'en tournant, je pourrai...



II

...C'est ça. La providence des voleurs est grande...

J'AI PRÉFÉRÉ RESTER GARÇON

MONOLOGUE

*De Marseille, la ville fière,
Je suis natif et c'est certain,
C'est là que sur la Canabière
Je vins au monde un beau matin,
Et trente ans depuis ma naissance
Sont écoulés, et cependant,
J'ose conserver l'espérance
D'en voir encore deux fois autant.*

*Quoique assez beau garçon pour plaire,
Je suis qu'il manque à mon bonheur,
C'est que je suis célibataire,
Et voudrais partager mon cœur.
Mais ce n'est pas aussi facile,
Qu'on peut le penser tout d'abord :
Trouver un épouse docile
Est un fait assez rare encore.
D'une agence matrimoniale
Je reçus un beau prospectus,
Il venait de la capitale,
Écrivez donc ce que j'y lus :*

*" Fillette, bonne ménagère,
Dot : cent mille francs à venir.
Jolie, et pas de belle-mère."
Ce dernier trait me fit plaisir,
Et je voulus agir d'urgence,
Mais après avoir réfléchi,
J'écrivis un mot à l'agence,
Suivant le conseil d'un ami,*

*Le lendemain j'eus la réponse
Qui donna satisfaction
Elle me confirmait l'annonce.
Alors plus d'hésitation,
Je vais trouver les camarades,
A qui je fais part de tout ça,
Et nous buvons plusieurs rasades
Pour enterrer le célibat.
Mais pour quelque détail intime
J'eus le vif désir de parler
A ma future légitime
Sans cependant me déranger.
Et je me ceusais la cervelle,
Quand je songe à l'invention
Qui me permit, quoique loin d'elle,
D'entrer en conversation.*

*Tout aussitôt au téléphone
Je me dirige vivement,
Je parlai donc à la personne
Qui me répondit sur le champ.
Et nous causâmes sans nul entrave
En laissant s'épancher nos cœurs,
Lorsque comme une aube de care
Me couvrit le corps des sueurs,
Je ne suis pas d'humeur farouche
Mais de si loin, cré nom de nom !
Sentir aussi fort de la bouche !...*

J'ai préféré rester garçon.

L'HABIT NOIR

On reparle, après bien des années, de nous délivrer de l'insupportable et disgracieux habit noir.

Si vous aviez la patience de feuilleter d'anciens journaux, vous pourriez y constater qu'il y a un demi-siècle, oui, tout autant, Eugène Sue et Alphonse Karr déblatéraient contre la queue de morue. C'était le nom dédaigneux qu'on donnait alors à l'habit noir honni. Les courriers de Mme Emile de Girardin, célèbre alors sous le pseudonyme de vicomte de Lau-may, ne se privaient pas non plus de faire pleuvoir l'ironie sur ce banal travestissement qui nous venait à la fois de l'Angleterre et de l'Amérique.

C'était à croire que l'habit anathématisé n'en avait pas pour six mois. Et nous le retrouvons aujourd'hui tenant bon contre ses adversaires, qui de leur côté s'acharnent.

Car vous n'ignorez pas qu'une campagne nouvelle a été entamée depuis le commencement de Tété avec ce cri de ralliement : *Tout pour le smoking !*

Mais les choses ne vont pas toutes seules. Le smoking n'est guère plus gracieux que l'habit noir. On dirait une veste écourtée du garçon de café qui a oublié de mettre son tablier à sa ceinture. Il y a en outre l'inconvénient pour les tailleurs de réduire considérablement les frais d'achat d'où il résulte qu'une contre-campagne va s'ouvrir.

Déjà les notabilités du ciseau ont tenu une séance préparatoire dont le résultat a été :

— Nous ne laisserons pas tuer l'habit noir.

Vous verrez que dans vingt ans encore ce prétendu défunt promènera dans les salons ses pans aussi laids que solennels.

Comment le remplacer d'ailleurs par un successeur unique.

On a pris l'habitude de le considérer comme bon à tout faire, on ne prend même plus garde à ce qu'il y a de ridicule dans ce pêle-mêle chargé tour à tour de symboliser devant monsieur le maire les joies du mariage et au cimetière les regrets éternels.

Ce qui ne veut pas dire que l'habit noir sera éternel. Mais il disparaîtra dans un cataclysme qu'on n'a pas l'air de prévoir.

Le cyclisme et l'automobilisme, en se propageant, me semblent destinés à opérer une transformation complète du costume masculin.

Il ne faudra donc pas qu'on s'étonne, si un jour on l'autre, dans les grands diners, dans les soirées, dans les cérémonies de tous genres la culotte courte et bouffante s'acclimate en compagnie du veston inamovible dont on variera seulement la couleur.

Cette métamorphose sera quelque peu carnavalesque, je ne dis pas le contraire, mais nous allons sous tous les rapports à l'ère du sans-gêne. En route et bon voyage.

AU RÉGIMENT

— Vous voulez entrer dans la musique du régiment, et vous dites que vous jouez d'un instrument à cordes ? De quel instrument ?

— De la cloche ! C'est moi qui remplaçais le sonneur de mon village...

— Je vois ce que c'est... vous vous fichez de moi ! Pour vous perfectionner dans les instruments à cordes, vous passerez quatre jours au violon.

ET C'EST POURTANT VRAI

M. Lebossu. — S'pèce d'ivrogne, pouvez pas marcher droit ?...

L'autre. — Di...dis donc, citoyen... j..., j'marche toujours aussi droit que toi, hein !!

VA-T-IL COMPRENDRE

— Ah ! mademoiselle... il est de ces mélodies, qui ont le don de me transporter loin, loin !... bien loin...

— Dites-moi vite laquelle, monsieur du Rasoir... Je vous la jouerai avec plaisir !...

TOUJOURS AIMABLE

Gatien (terminant une visite). — Mais il faut que je vous quitte, chère Madame ; excusez-moi, ma femme se figurerait peut-être que je m'amuse !...

ACTUALITÉ

Bebé. — Papa, je viens te souhaiter une bonne nuit.

Le père (plongé dans les dépêches du Transvaal). — Je n'ai pas le temps... reviens demain matin.

UN CHIFFRE RÉHABILITÉ

Lui. — Croyez-vous que le chiffre 13 soit malchanceux ?

Elle. — Pas du tout. Ainsi, ce soir, c'est la treizième fois que vous venez me voir et c'est la première que vous vous mettez tout près de moi.

LA PREUVE

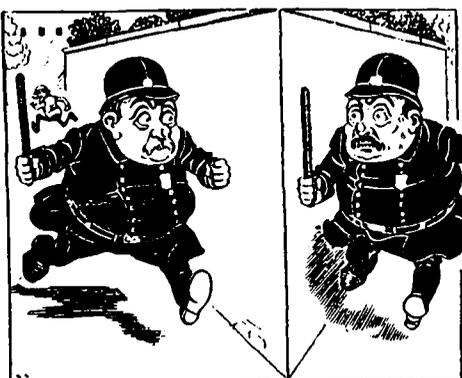
La meilleure preuve que le mot impossible n'est pas français, c'est que les éditeurs-proprétaires du SAMEDI vont offrir pour 5 cts un numéro de Noël qui en vaudra 50.

PRÉSENCE D'ESPRIT DE DOIGTSCROCHUS — (Suite et fin)



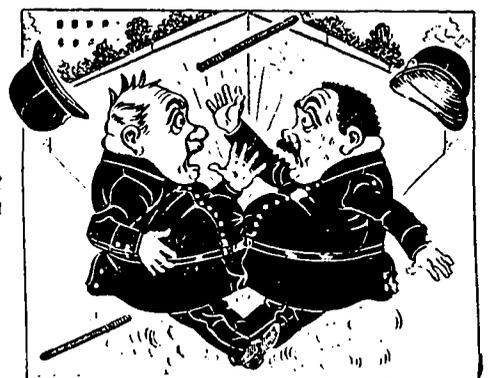
III

... Monsieur le policeman, sauvez-moi ! Y a une espèce de fou enragé qui court après moi avec un couteau et une hache...



IV

— Oui, hein ? Alors je sais quel est mon devoir. Payé pour ça, d'abord, et...



V

...!!!